

LA SALETÉ NE TUE PAS L'HOMME NOIR...

DR LUC TSACHOUA

M.D. MPH

RÉDACTEUR MÉDICAL INDÉPENDANT

bertrandtsach@yahoo.fr

Avec à peine, 33 % de la population ayant accès à des installations d'assainissement améliorées, l'Afrique reste le continent le moins bien loti en matière d'assainissement. Une situation qui l'expose aux conséquences de l'insalubrité, notamment sur la santé humaine, ici représentées par des maladies infectieuses bien connues qui font des ravages sur le continent noir.

Les politiques sanitaires de nombreux pays africains continuent cependant à donner la priorité à la prise en charge de ces maladies au lieu de s'attaquer au mal à sa source ; c'est-à-dire à la qualité de l'environnement. En effet, les questions d'environnement sont souvent considérées en Afrique comme subsidiaires et sont souvent le parent pauvre de politiques de santé orientées vers la gestion de besoins plus basiques.

La question que nous nous posons est donc celle de savoir s'il est acceptable de nourrir un homme au milieu des immondices sans se soucier des risques que cela lui fait encourir ?

Mais soit, ne dit-on pas que : « la saleté ne tue pas l'homme noir... »

Introduction

Nombre d'entre vous connaissent cette assertion, selon laquelle : « La saleté ne tue pas l'homme noir ». L'homme noir serait donc en quelque sorte, un surhomme sur qui les microbes n'auraient pas ou peu d'effets.

Lorsque l'on connaît l'environnement précaire dans lequel vivent de nombreuses populations d'Afrique, on serait tenté de donner du crédit à cette allégation. En effet, malgré l'insalubrité dans laquelle elles évoluent, de nombreuses populations africaines semblent avoir trouvé une forme d'équilibre voire de bien-être au milieu des immondices qui jonchent les abords de leur lieu de vie.

Oui, mais de quelle qualité de vie parle-t-on ? L'objet de mon propos n'est pas ici de gaspiller du temps à examiner la véracité d'une affirmation, que le bon sens ne peut que nous amener à balayer du revers de la main ; mais plutôt de mettre un coup de projecteur sur les effets parfois sous-estimés, de l'insalubrité sur la santé des populations d'Afrique.

De quoi parle-t-on ?

Par insalubrité, on entend le caractère de ce qui est malsain, nuisible à la santé. Sols, air et eau en sont ainsi touchés avec pour conséquence une détérioration de notre cadre de vie en ce compris, l'habitat, le lieu de travail, de villégiature, ou encore plus grave, les centres de soins.

Tout ceci mène au final à l'être humain sur qui cet environnement malsain aura des conséquences non seulement sur la qualité de vie, mais aussi sur la santé.

En Afrique, les problèmes d'insalubrité sont légion, si l'on se réfère aux chiffres de l'OMS, en 2012, les populations utilisant des sources d'eau de boisson améliorée représentaient 66 % et les populations utilisant des installations d'assainissement améliorées, seulement 33 %¹ sur le continent.

Parmi les raisons de cette situation au combien précaire, on peut principalement évoquer :

¹ Statistiques sanitaires mondiales 2014 (OMS)

- le traitement anarchique des déchets et l'accumulation des immondices,
- les insuffisances dans l'éducation des populations aux bonnes pratiques en matière de salubrité
- Ainsi que le déficit criard de moyens et de politiques adaptées pour les questions de salubrité et de bien-être environnemental.

Effets de l'insalubrité sur la santé en Afrique :

Les conséquences de l'insalubrité sur la qualité de vie des populations africaines vont bien au-delà de la simple gêne dans la qualité de vie. Elle a en effet sur ces populations d'énormes conséquences en matière de santé, car, et on l'oublie souvent, l'insalubrité est le nid et le point de départ de nombreuses maladies infectieuses.

Ce lien entre insalubrité et maladies infectieuses n'est plus à démontrer, à titre d'exemple, nous pouvons évoquer :

- Le choléra qui fait des ravages dans les régions marécageuses ou dépourvues de système efficace d'évacuation des eaux usées,
- le paludisme, pour lequel nous savons depuis des lustres que les eaux stagnantes et sales constituent le nid du vecteur,
- ou encore les maladies respiratoires dont l'étiologie principale est l'air pollué et chargé en matières et particules en tous genres qui détériorent l'arbre respiratoire ; et ce, principalement dans les groupes les plus vulnérables que sont les enfants et les personnes âgées.

En chiffre, le constat est encore plus frappant : le choléra, a touché 94.994 personnes en Afrique en 2012, le paludisme 77 millions et les infections respiratoires aiguës, ont été à l'origine de 14% des causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans durant la même année ¹

Le problème est profond

Ce n'est pas un hasard si les maladies infectieuses liées à l'insalubrité sont présentes dans des proportions aussi importantes sur le continent qui présente le plus de problèmes de salubrité. De sérieux progrès d'assainissement de l'environnement sont donc à réaliser sur le continent africain. Le nier serait se livrer à la politique de l'autruche.

Ceci dit, comment penser à assainir son cadre de vie lorsque le fait d'avoir un toit est déjà un aboutissement en soi. Les problèmes d'assainissement peuvent en effet apparaître comme secondaire voir superficiels pour une population qui se situe encore au premier palier de la pyramide de Maslow.

C'est là l'erreur que nombre de responsables parmi lesquels de nombreux responsables de santé publique, commettent ; faire de l'assainissement de l'environnement une étape secondaire, à celle de la satisfaction des besoins physiologiques.

Prenons à titre d'exemple, certains camps de réfugiés ; où, toute l'énergie et les moyens sont dévolus à l'approvisionnement en eau et nourriture au détriment des conditions de vie ; et ce, au nom de l'urgence vitale.

Cet argument, je l'entends bien, mais la conséquence est que ces populations déplacées se retrouvent à boire dans des gobelets sales, à manger à côté de tas d'immondices. Force est donc de se poser la question de savoir quelle est au final, la plus value de l'aide qui leur est apportée ?

Que faire ?

Selon moi, l'assainissement de l'environnement, n'est pas un privilège de nantis, loin s'en faut. Tout au contraire, c'est un besoin de base comme le sont le fait de pouvoir manger à sa faim, dormir, et respirer.

A quoi bon manger si un poisson s'il se révèle être un poison ? Dormir sur ses deux oreilles si c'est pour être la proie de moustiques

voraces ? Respirer à pleins poumons si c'est pour mieux inhaler des particules fines ?

La première des choses à faire est donc de désacraliser cette thématique et de rappeler aux uns et aux autres que la santé est un état de complet bien-être physique, mental et surtout environnemental.

De plus, les leviers d'intervention et de coercition, sur lesquels nous pourrions suggérer une action urgente sont les suivants :

- Faire de cette thématique une priorité pour les gouvernements africains,
- Allouer les moyens nécessaires aux acteurs locaux
- Eduquer la population à l'importance de l'entretien de l'environnement
- Fixer des règles à respecter tant pour les populations que pour les structures polluantes (bâtiment, usines, sociétés, hôpitaux, etc.)
- Etablir des objectifs chiffrés de réduction des déchets couplés à un système de pollueur payeur

Conclusion

A la lumière de ce qui précède, l'on peut affirmer que l'insalubrité représente à la fois une nuisance et un facteur de risque pour d'autres problèmes de santé publique.

Améliorer l'état de salubrité des populations africaines permettrait dès lors, non seulement, d'améliorer leur confort, mais aussi et surtout, de réduire l'incidence des problèmes de santé publique causés par les problèmes de salubrité. Une action urgente se justifie dès lors plutôt deux fois qu'une.